

# Liberté d'expression

**A** lors que le mouvement de la révolution déferlait sur l'Égypte au début de l'an dernier, on pouvait trouver Ahmed Ragab sur la place Tahrir au Caire, diffusant des vidéos en direct, publiant des photos des manifestations sur Facebook et commentant sur Twitter les événements dramatiques qui secouaient le pays et la région.

Six mois auparavant, Ahmed, un étudiant en architecture, avait acquis une grande partie de ses compétences en médias sociaux à l'occasion d'une série d'ateliers intitulée Express Yourself and be Free. Faisant appel aux meilleurs blogueurs du pays grâce à l'organisation canadienne Droits et Démocratie et avec l'appui du MAECI, le programme a permis de former plus d'une centaine de jeunes blogueurs, y compris des femmes et des Égyptiens des régions rurales. Ils ont appris les aspects techniques, juridiques et éthiques des médias sociaux de même que ceux liés à la sécurité, ainsi que la façon de communiquer avec des journalistes des médias conventionnels et de produire des messages d'intérêt public.

À présent, Ahmed et les autres participants appliquent leurs nouvelles compétences et leurs nouveaux outils afin d'agir à titre de journalistes citoyens dans les foules, de rédiger des commentaires sur les blogs, Twitter et Facebook, et ainsi partager leurs observations, leurs vidéos et leurs photos en ligne et par le biais d'entreprises de presse internationales.

« Ce sont les jeunes qui ont porté la révolution depuis Facebook et Twitter jusqu'aux places », déclare Ahmed, 22 ans, qui occupe maintenant un poste d'architecte et qui continue d'utiliser Internet pour communiquer ses opinions politiques. « Les médias sociaux sont la principale raison pour laquelle la révolution est passée de la Tunisie à l'Égypte, puis à d'autres pays. »

« La formation des blogueurs, financée en partie par le Programme Glyn Berry pour la paix et la sécurité, a été offerte de 2009 jusqu'au début de l'an dernier, afin de tenter de répondre à la demande visant à obtenir des réformes politiques dans le pays », affirme Annik Lussier Rez, analyste principale de la politique à la Direction générale des organisations internationales, des droits de la personne et de la démocratie au MAECI.

Annik, journaliste au *Cairo Times* de 2001 à 2003 dans le cadre de l'ancien programme Jeunes professionnels à l'international du MAECI, souligne que la blogosphère a connu une croissance exponentielle en Égypte. Elle ajoute que ce sont les blogueurs qui ont réussi à attirer l'attention des médias sur des événements qui seraient autrement passés inaperçus.

« Le blogage remplit une fonction essentielle pour faire connaître de l'information qui n'est pas autrement disponible dans un contexte autoritaire ou semi-autoritaire. Il est incroyable de voir à quel point cette initiative a été fructueuse, qu'un petit projet puisse avoir contribué d'une certaine façon à améliorer les choses. »

Selon le directeur des programmes de Droits et Démocratie, Tom Cormier, les ateliers et un guide pratique élaboré dans le cadre du programme ont permis d'établir des liens entre les blogueurs et les journalistes des médias conventionnels, et de donner une présence accrue à la voix des femmes. Les médias sociaux ont permis aux gens de s'exprimer en échappant à la surveillance et leur ont fourni un outil important pour s'organiser.

« Plusieurs de ces blogueurs sont vraiment très suivis. Ils sont devenus des participants actifs au dialogue sur le terrain. Ils ont fait partie de l'histoire. »

Des Canadiens sont intervenus d'autres façons dans l'explosion des médias sociaux lors du printemps arabe. Ben Rowswell du MAECI, en congé d'études l'an dernier à titre de chercheur invité à l'Université Stanford, a lancé le projet Cloud to Street, visant à apporter un soutien technologique aux militants égyptiens. Ben, dont la première affectation diplomatique a été à titre d'agent politique en Égypte de 1996 à 1998, a trouvé l'inspiration pour son projet alors qu'il suivait un cours de « technologie de la libération » en tant qu'étudiant libre à Stanford.

De concert avec Farhaan Ladhani et Shuvaloy Majumdar, maintenant tous deux à l'Agence canadienne de développement international (ACDI), Ben a mis sur



Cellulaires à la main : La technologie est très visible lors d'une manifestation à la place Tahrir, le 1<sup>er</sup> avril 2011, visant à « sauver la révolution. »  
photo : Farhaan Ladhani



Le nouveau visage des médias sociaux : La formatrice Dima Shaheen (au clavier) aide trois femmes qui participent aux ateliers sur les blogueurs du Caire avec leurs projets finaux en janvier 2011.  
photo : Droits et Démocratie